

■ BIBLIOGRAPHIE

J.-B. Chevance *et al.*, *The sources of the Khmer Empire*, dans M. J. Klokke and V. Degroot (éd.), *Unearthing Southeast Asia's Past*, NUS Press, Vol. 1, p. 257-274, 2013.

D. Evans *et al.*, *Uncovering archaeological landscapes at Angkor using LiDAR*, *PNAS*, vol. 110, pp. 12595-12600, 2013.

P. Bâty et A. Bolle, *Sanctuaires et habitats sous l'aéroport de Siem Reap, Cambodge*, *Archeologia*, vol. 427, pp. 18-23, 2005.

■ À VISITER

Angkor : Naissance d'un mythe – Louis Delaporte et le Cambodge, exposition au musée Guimet, à Paris, jusqu'au 13 janvier 2014. www.guimet.fr

La mission Mafkata a sondé un de ces sites entre 2004 et 2005, le temple de Trapeang Phong. Les fouilles des terre-pleins, principalement implantés « derrière » et à l'Ouest du temple, ont confirmé la présence de successions d'habitats. On suit d'ailleurs le développement et la densification du site, du VII^e siècle jusqu'aux XI^e-XII^e siècles, avec de nouveaux tertres et le rehaussement des tertres existants. Malgré un profond remodelage du site au XI^e siècle, avec le creusement de deux bassins, les terre-pleins demeurent le lieu privilégié de vie, certains perdurant jusqu'au XIV^e siècle.

Des villages autour de sanctuaires

Sur une échelle plus grande, les fouilles préventives de l'aéroport de Siem Reap, lancées en 2004 avant son agrandissement, permettent de préciser la vie dans de telles agglomérations situées en zone périurbaine dans la plaine d'Angkor. L'aéroport a été construit au Sud du Baray occidental et à cinq kilomètres à l'Ouest d'Angkor Vat. Les fouilles ont permis d'aborder une quin-

zaine d'habitats sur tertre – des *tuol* – dont l'occupation s'étend de la seconde moitié du IX^e siècle jusqu'à la fin du XIV^e siècle, soit presque toute la durée de la période angkorienne. Comme à Trapeang Phong, ces habitats sont groupés autour de sanctuaires et s'insèrent dans un ancien terrain rizicole vraisemblablement constitué d'entités cohérentes de grandes dimensions qu'il est tentant d'interpréter comme des domaines fonciers.

Trois zones d'habitat ont été fouillées de façon exhaustive sur une surface de près de quatre hectares : un tertre associé au temple de Trapeang Thlok, un tertre à Trapeang Ropou et l'ensemble de maisons du site de Tuol Ta Lo (voir la figure 2). Ces sites présentent tous des caractéristiques comparables que l'on retrouve à des degrés divers dans l'habitat rural contemporain : maintien de la maison hors d'eau par un tertre, utilisation du bois, de couvertures en tuiles ou en matière végétale, ossature de la maison installée sur des poteaux plantés ou posés, etc. Ils sont tous associés à des sanctuaires d'importance variable. Ainsi, à Trapeang Ropou, les 12 tertres

UNE MAISON KHMÈRE DU XII^e SIÈCLE

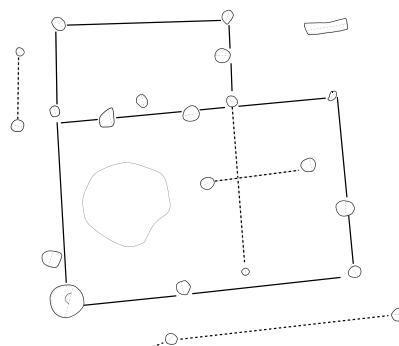
A Tuol Ta Lo, l'un des sites étudiés dans le cadre des fouilles préventives de l'aéroport de Siem Reap, deux plans complets de maisons ont pu être reconstitués. Voici la description de l'une d'elles.

Il s'agit d'une maison rectangulaire construite sur deux travées de poteaux, mesurant 8,20 mètres sur 5,10 mètres, soit une surface au sol de 41,80 mètres carrés. Elle est orien-

tée Est-Ouest et complétée au Nord par un appentis de 5 mètres sur 2,60 mètres, d'une surface de 13 mètres carrés, ce qui porte la surface totale à 54,80 mètres carrés. Les trous de poteaux, de faible diamètre, suggèrent une architecture légère. Comme aucun fragment de tuile n'y a été découvert, on pense que l'étanchéité de l'habitation était assurée par une couverture végétale.

L'aspect du sol sous la maison suggère la présence de phosphate peut-être lié à la stabulation de bétail. Au Sud, le bâtiment est bordé par une clôture. Aucune trace de foyer n'a été repérée au sol sous la maison (l'utilisation régulière d'un foyer teinte le sol d'une coloration rouge), ce qui suggère l'emploi d'une plaque de foyer en argile à l'étage. L'extension du bâtiment au Nord pourrait

correspondre à l'emplacement d'une cuisine surbaissée, comme c'est encore la règle aujourd'hui dans la maison rurale traditionnelle. Ce bâtiment est localisé en bordure d'un bassin à l'Est qui a piégé du mobilier archéologique caractéristique d'une occupation domestique : marmites, réchauds, jarres, bouteilles, bols, meules en grès... Tout ce matériel est typique des XII^e-XIII^e siècles.



VUE GÉNÉRALE et plan hypothétique du bâtiment sur poteaux en cours de fouille. Le plan de la maison apparaît en négatif après le dégagement de l'empreinte des poteaux.

Cliché Christelle Seng (IRAP) 2012



4. LES HABITATIONS, surélevées à cause des moussons, étaient constituées de bois et de couvertures en matière végétale, parfois en tuiles. Les villages étaient reliés par un réseau de routes et de canaux.

localisés sont en lien direct avec l'important sanctuaire du même nom. Ils forment un village dont le temple représente le point focal.

Les tertres sont des plates-formes quadrangulaires, orientées plus ou moins cardinalement et ajoutées au fil du temps à l'organisation d'origine centrée sur le temple. Ils ont une superficie qui varie de 1 200 mètres carrés à près de 2 000 mètres carrés, avoisinant en moyenne 1 500 mètres carrés. Le volume des bassins qui leur sont associés équivaut en général à celui de leur remblai. Ces plates-formes sont associées à des fossés drainants parfois connectés aux bassins. L'ensemble était conçu pour protéger les habitations durant les moussons.

La pérennité de ces villages est variable: le site de Trapeang Thlok a été occupé moins d'un siècle, entre la fin du X^e siècle et la première moitié du XI^e. L'agglomération de Trapeang Ropou a été habitée du X^e siècle au XIV^e siècle, et Tuol Ta Lo, entre le XII^e et le XIV^e siècles. Dans la plupart des cas, ces *tuol* ont été installés sur des terrains vierges d'occupation.

L'organisation de la surface des plates-formes est assez sommaire. On distingue en général sur le point haut du tertre un bâtiment privilégié – une maison – et parfois des bâtiments plus réduits en périphérie, dont la fonction n'est pas certaine (*voir l'encadré page ci-contre*). Les surfaces des bâtiments mesurées varient de 40 mètres carrés à plus de 50 mètres carrés. À Trapeang Thlok comme à Trapeang Ropou, la présence de tuiles suggère un système de couvertures soigné et une qualité

architecturale certaine. C'est en général la répartition du mobilier archéologique qui permet de déterminer l'emplacement et la fonction du bâtiment.

Des maisons avec cour vivrière

Tous les cas étudiés sont localisés sur des tertres fermés par des clôtures en bois formées d'alignements de piquets ou de poteaux. Ces clôtures déterminent une cour qui pourrait s'apparenter à une cour-verger plantée d'arbres fruitiers et complétée d'un potager, comme on en observe encore aujourd'hui dans les habitats traditionnels paysans. Les plantes cultivées dans ces vergers sont variées: bananiers, manguiers, sapotilliers, papayers, jacquiers, goyaviers, cocotiers, aréquiers, citronniers, pamplemoussiers, selon l'étude du géographe Jean Delvert (*Le paysan cambodgien*, 1961). Certaines des nombreuses fosses présentes à la surface des tertres pourraient être des chablis (trous de plantation).

Cette cour correspondrait à une unité familiale de production vivrière et à un espace social ouvert. On y produit et on y stocke des vivres, sans doute dans des greniers à paddy (le riz avec son enveloppe) et des jarres. Plusieurs types d'activités rurales ou domestiques apparaissent dans cet espace, identifiées par l'étude du mobilier: l'élevage, la boucherie (découpe de viande), la mouture et le broyage des graines (meules et broyeurs), la pêche (poids de filets), le tissage ou le filage, repérés

par la présence de pesons, des poids qui servaient à tendre les fils, et de fusaioles, collerettes qui, installées à la base des fuseaux, les stabilisaient.

Le vaisselier découvert renseigne sur l'équipement de la maison, mais aussi sur les échanges économiques avec des régions proches (des céramiques proviennent des Kulen) ou des centres de production lointains tels que la Chine ou la région de Buriram, dans le territoire actuel de la Thaïlande. En revanche, aucune trace d'activité artisanale en rapport avec les arts du feu, telles la métallurgie ou la céramique, n'a été repérée pour l'instant. De façon générale, les objets manufacturés semblent avoir été produits sur des sites spécialisés.

Cet espace vivrier formé par la maison angkorienne sur tertre et sa cour est sans doute l'élément le plus important pour qualifier ce type d'habitat d'unité de production et de consommation. L'environnement de la maison rurale ou périurbaine traduit une économie de subsistance, complétant une économie plus globale fondée sur la culture du riz. L'importance de cette production vivrière, quelle que soit la part réservée à l'autoconsommation ou celle réservée à l'échange, est une caractéristique des sociétés préindustrielles.

En marge des grands temples angkoriens qui concentrent l'attention des conservateurs et de l'industrie du tourisme, la cité d'Angkor reprend progressivement sa place au fil des recherches archéologiques: au cœur d'une civilisation dont les monuments religieux ne sont qu'une des composantes. ■



L'ESSENTIEL

- Les lois de la théorie quantique semblent étranges et leur interprétation soulève maintes difficultés.
- Une idée récemment développée, le bayésianisme quantique, ou QBisme, fait appel à l'interprétation subjective des probabilités pour tenter d'éliminer les paradoxes ou de leur donner une forme moins dérangeante.
- Le QBisme ne considère pas la fonction d'onde d'un système quantique comme une entité physique, mais comme un outil mathématique qui reflète les connaissances dont dispose l'observateur sur ce système.